

DBIR 2022 – Santé

Synthèse

(SCIAN 62)



Verizon Data Breach Investigations Report (DBIR) 15^e édition : gros plan sur la santé. Quinze ans déjà depuis la parution de notre tout premier rapport.

Le DBIR dresse un état des lieux des cyberattaques les plus courantes et propose aux entreprises des recommandations pour s'en prémunir. Cette année, notre étude porte sur un total de 23 896 incidents. Le secteur de la santé en recense 849, dont 571 compromissions de données confirmées. Les statistiques proviennent de compromissions et d'incidents sur lesquels le Verizon Threat Research Advisory Center (VTRAC) a enquêté mais aussi de nos 87 contributeurs à travers le monde.

Nous espérons que le DBIR vous éclairera sur les tactiques les plus utilisées contre les établissements de santé et qu'il aidera votre entreprise à mieux se préparer.

Dans les pages qui suivent, vous découvrirez les principales conclusions du rapport pour ce domaine d'activité. N'hésitez pas à partager cette synthèse avec vos collègues et à télécharger le rapport intégral sur [verizon.com/dbir](https://www.verizon.com/dbir) pour un tour d'horizon complet des menaces en 2022.

Notre classification sectorielle pour le rapport DBIR repose sur les codes du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN). Ce système utilise des codes de deux à six chiffres pour catégoriser les entreprises. Notre analyse porte généralement sur le niveau à deux chiffres, et nous indiquons le code SCIAN pour chaque intitulé de secteur. De plus amples détails sur les codes et le système de classification sont disponibles ici : [census.gov/naics/?58967?yearbck=2012](https://www.census.gov/naics/?58967?yearbck=2012)

Classification des incidents

C'est en 2014 que le DBIR a commencé à classer les incidents en différentes catégories afin de refléter les scénarios d'attaque les plus courants. L'année dernière, en raison de l'évolution des types d'attaques et du champ des menaces en général, nous avons modifié et affiné la classification de ces schémas d'attaque, en choisissant de n'en retenir que huit au lieu de neuf.

Ces nouvelles catégories ont été définies au terme d'un processus sophistiqué de clustering par machine learning. Elles illustrent mieux la complexité des règles d'interaction et sont davantage axées sur le déroulement complet d'une compromission. Cette refonte apporte également une plus grande précision dans les recommandations de contrôles.

Ingénierie sociale

Manipulation psychologique d'une personne pour l'inciter à agir d'une certaine façon ou à enfreindre des règles de confidentialité.

Le facteur humain reste impliqué dans 82 % des compromissions et l'ingénierie sociale compte pour une grande part d'entre elles. À cela s'ajoutent les malwares et le vol d'identifiants qui constituent généralement la deuxième phase de ce type d'attaques, une fois que l'attaquant s'est engouffré dans la brèche. D'où l'importance d'un solide programme de sensibilisation à la cybersécurité.

- 59 % des attaques par ingénierie sociale s'appuient sur des identifiants compromis et 31 % sur des identifiants volés. Notons que la compromission des identifiants est trois fois supérieure dans les compromissions par ingénierie sociale que dans les autres catégories
- Les actes de phishing sont plus de deux fois plus nombreux que ceux de pretexting
- Les attaques par ingénierie sont huit fois plus souvent motivées par l'appât du gain que par l'espionnage

Attaques d'applications web de base

Attaques d'applications web simples qui ne comportent que quelques étapes ou actions supplémentaires après la compromission initiale.

Ce schéma continue d'être largement dominé par des attaquants utilisant des identifiants volés pour accéder aux infrastructures Internet d'une entreprise, comme les serveurs web ou de messagerie.

- Quatre attaques d'applications web sur cinq impliquent des identifiants volés, un constat qui souligne l'importance de sécuriser les mots de passe
- L'espionnage est quatre fois plus souvent à l'origine des attaques d'applications web de base (BWAA) que dans les autres schémas. Ce taux élevé prouve que les acteurs étatiques n'ont pas besoin de faire compliqué quand des vecteurs plus simples et plus efficaces leur permettent d'atteindre leurs objectifs
- Dans les compromissions BWAA, l'utilisation d'identifiants volés est six fois plus courante que les exploitations de vulnérabilités

Intrusion système

Cette catégorie renvoie à des attaques complexes qui s'appuient sur des malwares et/ou actes de hacking pour parvenir à leurs fins, y compris le déploiement de ransomwares.

Les intrusions système sont des compromissions et des attaques plus complexes qui combinent plusieurs actions (ingénierie sociale, hacking, malwares, etc.). Les compromissions de la supply chain et les ransomwares, en plein essor cette année, relèvent de cette catégorie.

- 92 % des intrusions système sont motivées par l'appât du gain
- Dans les compromissions de ce type, l'utilisation d'identifiants volés est quatre fois plus courante que l'exploitation de vulnérabilités

Erreurs diverses

Incidents dans lesquels des actes accidentels compromettent directement la sécurité d'une ressource informatique. Ce schéma ne comprend pas les pertes d'appareils, qui appartiennent à la catégorie « vol ou perte de ressources ».

Les chiffres de cette année montrent à quel point le facteur humain est central, les erreurs d'adressage et de configuration occupant respectivement les deux premières positions. Les erreurs de configuration sont souvent détectées par des chercheurs en sécurité.

- L'exposition accidentelle de serveurs mal configurés sur Internet et l'envoi d'e-mails aux mauvais destinataires (erreur d'adressage) représentent 13 % de l'ensemble des compromissions

- Depuis l'année dernière, les compromissions dues à des erreurs diverses ont diminué de 83 % dans les ressources cloud externes, une baisse qui peut s'expliquer par une migration vers des technologies sécurisées par défaut
- 85 % des compromissions dues à des erreurs diverses impliquent des serveurs

Abus de privilèges

Incidents dus principalement à l'utilisation non autorisée ou malveillante de privilèges légitimes.

La majorité de ces incidents se soldent par des compromissions de données. L'appât du gain demeure la principale motivation des attaquants. Leur cible privilégiée ? Les données personnelles, faciles à monnayer.

- Les documents sont trois fois plus souvent impliqués dans des abus de privilèges que dans les autres schémas

Vol ou perte de ressources

Tout incident impliquant la perte accidentelle ou le vol d'une ressource informatique.

La prévalence des vols s'explique en grande partie par les motivations financières des attaquants, à l'affût du profit immédiat que leur rapporte la revente du matériel volé.

- Le type de données concernées ne varie (quasiment) pas de l'année dernière. Généralement, les vols sont imputables aux acteurs externes, et les pertes de ressources à des collaborateurs internes
- Les attaquants sans aucune affiliation sont quatorze fois plus impliqués dans les vols ou pertes de ressources que dans les autres schémas

Attaques DoS

Attaques ayant pour but de compromettre la disponibilité des réseaux et systèmes. Cette catégorie se rapporte aux attaques des couches réseau et applicative.

Les grandes entreprises sont deux fois plus représentées dans les incidents DoS que dans d'autres types de schémas. Si ce fléau impacte un large éventail de structures, certaines sont ciblées très régulièrement, ce qui peut nuire à leur fonctionnement.

Autres

Cette dernière catégorie rassemble tous les incidents qui ne correspondent pas aux critères des autres schémas.

Santé

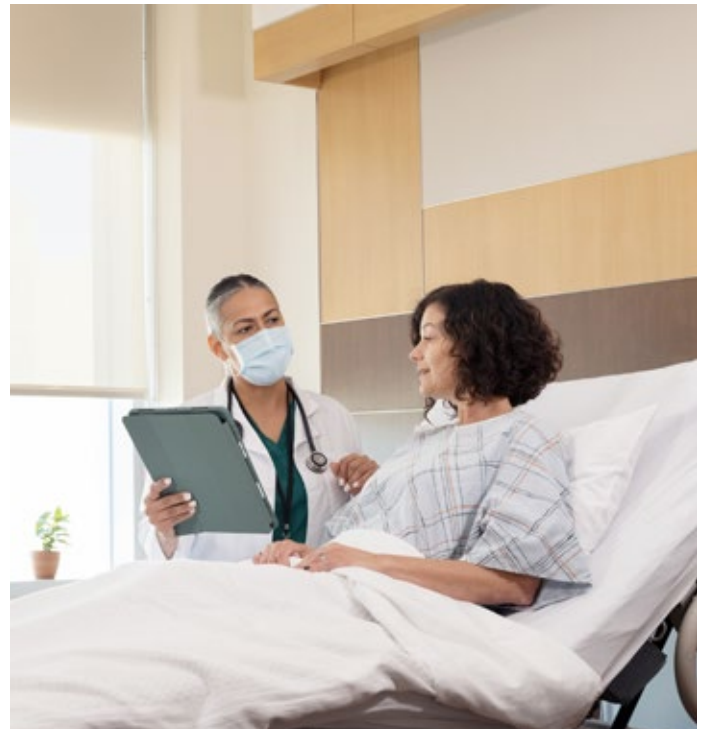
Dans ce secteur, les attaques d'applications web de base ont pris le pas sur les erreurs diverses comme cause de compromissions. Toutefois, les erreurs constituent encore un problème de taille.

Évolution sur la durée	Évolution en cinq ans	Évolution en trois ans	Évolution par rapport aux autres secteurs
Attaques d'applications web de base	hausse	hausse	hausse
Intrusion système	hausse	hausse	baisse
Erreurs diverses	baisse	baisse	hausse

S'il est un secteur d'activité où les compromissions d'origine interne ont toujours tenu le haut du pavé depuis les débuts du DBIR, c'est bien celui de la santé. Même si le caractère autrefois majoritairement malveillant de ces compromissions a évolué – l'utilisation abusive cédant la place à des erreurs diverses plus bénignes mais non moins répréhensibles – ce secteur a toujours foisonné d'exemples de menaces internes. Les choses sont néanmoins en passe de changer, avec l'essor des attaques d'applications web de base (BWAA) qui ont pris le pas sur les acteurs internes.

Certes, les salariés de la santé continuent d'être à l'origine de compromissions, mais ces dernières sont deux fois et demie plus souvent le fruit d'une erreur que d'un acte de malveillance. Au rang des fautes les plus courantes, les erreurs d'adressage et les pertes de données arrivent en tête ex aequo.

Volume	849 incidents, dont 571 compromissions de données confirmées
Principaux schémas	Les attaques d'applications web de base, les erreurs diverses et l'intrusion système représentent 76 % des compromissions.
Attaquants	Externes (61 %), internes (39 %) (compromissions)
Motivations	Financières (95 %), espionnage (4 %), commodité (1 %), représailles (1 %) (compromissions)
Données compromises	Données personnelles (58 %), médicales (46 %), identifiants (29 %), autres (29 %) (compromissions)
Principaux contrôles de sécurité IG1	Programme de sensibilisation et de formation à la sécurité (CSC 14), Configuration sécurisée des ressources et logiciels d'entreprise (CSC 4), Gestion du contrôle des accès (CSC 6)
Ce qui n'a pas changé	Les trois principaux schémas restent les mêmes. Seul l'ordre change. La répartition entre les différents types d'attaquants est identique à celle de l'année dernière (au point de pourcentage près).



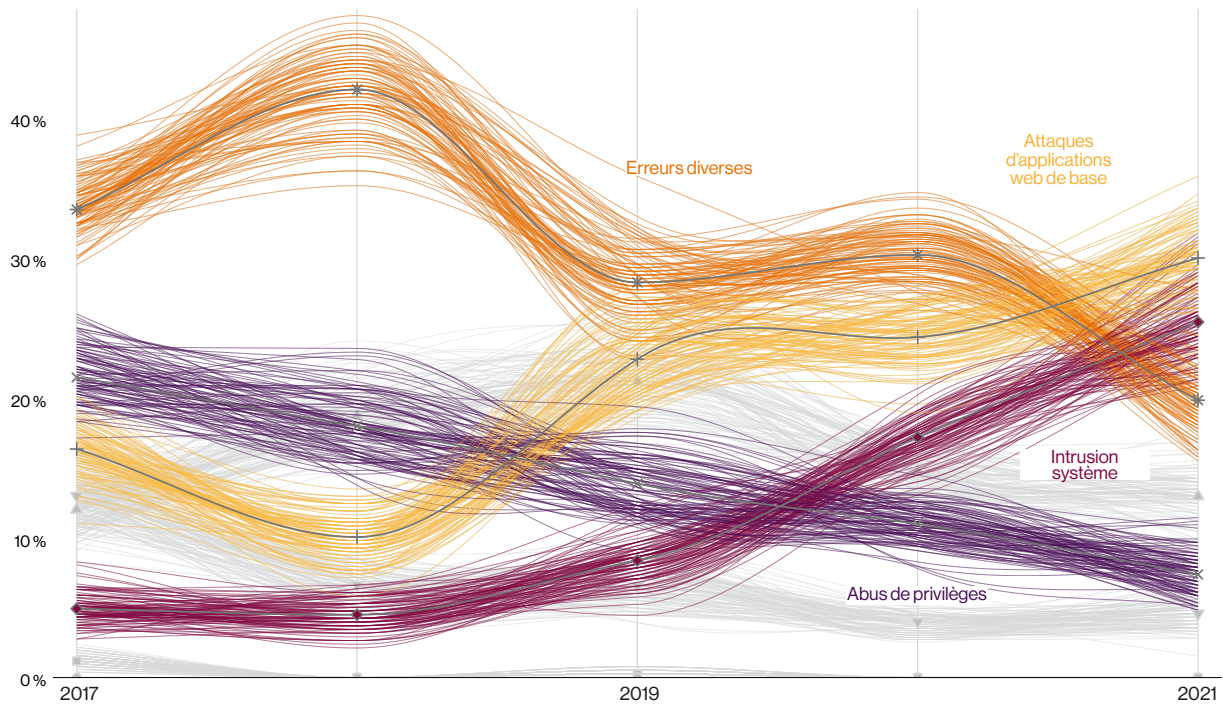


Figure 1. Évolution chronologique des schémas d'attaque à l'origine de compromissions dans le secteur de la santé

La figure 1 illustre l'évolution des schémas d'attaque dans le secteur de la santé. En 2015, l'abus de privilèges et les erreurs diverses occupaient respectivement les deux premières marches du podium. Ce n'est qu'à partir de 2019 que les attaques BWAA ont commencé à monter en puissance pour devenir un problème de taille, et pas seulement dans ce secteur. Progressivement, le secteur de la santé a été pris pour cible, essuyant des attaques ordinaires, mais aussi des campagnes de ransomware plus graves (toutes deux relevant d'intrusions système, troisième schéma d'attaque le plus courant). En toute logique, qui dit prolifération des ransomwares, dit hausse du mode de détection « divulgation par les attaquants ». Autant dire que la journée s'annonce mal quand vos données sont cryptées et que surgit inopinément une demande de rançon dans la foulée. La méthode des cybergangs est bien rodée et tout est fait pour vous faciliter le paiement.

Autre constat : les informations à caractère personnel sont plus souvent compromises que les données médicales, et ce, pour la deuxième année consécutive. Doit-on y voir une nouvelle tendance de fond pour ce secteur d'activité qui est le seul à détenir une telle profusion de données médicales ? Les attaquants se contentent-ils de s'introduire et de déclencher leur chiffreur sans prêter attention aux types de documents qu'ils rendent ainsi inaccessibles ? Seuls les acteurs de la santé détiennent la réponse à ces questions. De même, ils sont les seuls à savoir si à force de renforcer les contrôles sur les données médicales, ils n'auraient pas laissé les informations personnelles dans la salle d'attente.

Des données dignes de confiance

Depuis 2019, le DBIR adopte les graphiques à barres obliques pour démontrer qu'en matière de sécurité de l'information, la seule certitude c'est que rien n'est certain.

Le degré d'inclinaison représente le degré d'incertitude du point de données à un niveau de confiance de 95 % (typique dans le domaine des statistiques).

Dans la même veine, les diagrammes spaghetti, et plus récemment les graphiques à pictogrammes, tentent de rendre compte de cette part d'incertitude, même s'ils conviennent mieux à une proportion unique.

S'informer, c'est se préparer

Pour faire face aux cybermenaces qui pèsent actuellement sur le secteur de la santé, vous devez pouvoir compter sur une information fiable. Le rapport DBIR vous présente des données réelles sur les acteurs, tendances et modes opératoires pour vous aider à mieux vous protéger et sensibiliser vos salariés.

Lisez le rapport DBIR 2022 complet sur [verizon.com/dbir/](https://www.verizon.com/dbir/)